

Introduction

Si le Soleil disparaissait pour toujours, comment cela se passerait-il sur Terre ?

Dans cet ouvrage très illustré, vous plongerez au cœur d'un monde soudain privé de soleil. Contrairement à mes trois récits — *Chroniques d'un monde sans soleil*, *Survivants de la Nuit sans fin* et *La Cité souterraine* — ce livre n'est pas une intrigue, mais une chronique descriptive : un panorama immersif destiné à présenter l'univers de la Nuit éternelle sous un angle plus vaste.

Dans mes romans, la découverte de la disparition du Soleil constitue le point de départ : un ou plusieurs trous noirs qui vont absorber notre étoile. Deux jours avant le cataclysme, seules les plus hautes autorités et quelques personnes plus ou moins proches des scientifiques de la NASA sont discrètement informées d'une anomalie, sans certitude absolue. Mais le 17 mai 2033, à 14 h, après de longues analyses et d'inquiétantes confirmations, les gouvernements du monde entier annoncent publiquement l'inimaginable : le Soleil s'éteindra... à 16 h 23.

Comment l'humanité réagit-elle face à un tel choc annoncé ?

À quoi ressemblent les dernières heures de lumière sur Terre ?

Et surtout : que se passe-t-il après cet instant où tout bascule ?

Ce document répond à ces questions en proposant un regard global. Vous y trouverez des scènes que les romans ne montrent pas, étant donné qu'elles sont trop nombreuses, des réactions humaines à grande échelle, l'ambiance qui précède l'annonce officielle, le chaos qui suit immédiatement la disparition du Soleil et ce qu'il se passe dans ce monde désormais post-apocalyptique.

Juste avant l'extinction de notre étoile

Quelques heures avant l'événement cosmique, même avant son annonce publique à 14 heures (heure de Washington), le 17 Mai 2033, certains qui sont déjà au courant de ce qu'il va se passer, se préparent.

Si l'information commence à se propager à grand vitesse dès le matin, tout reste calme en apparence, pour le moment.



Mais étrangement un peu plus de gens que d'habitude vont faire des courses. Et parmi ceux informés du cataclysme à venir, beaucoup évitent de laisser transparaître leur inquiétude.

Quand on se rend dans les magasins, tout vas très bien ... En apparence.



Puis au milieu de la foule, des passants, quelques personnes au comportement bizarre commencent à se faire remarquer.



Jusque là, rien d'anormal pour ceux qui observent. Peut-être une mauvaise nouvelle, un décès...pense t-on.

Jusqu'à ce que ce ne soit plus seulement une personne que l'on remarque, mais une autre un peu plus loin et encore une. A ce moment on commence à se poser des questions.

L'information devient rapidement virale sur les réseaux sociaux.



Quand on apprend par une relation ce qu'il va se passer, c'est un véritable coup dur. Pour tenter de consoler, on dit « On peut avoir beaucoup de chance d'être informés avant les autres, tu vas pouvoir te préparer...

« De la chance ?! Tu appelle ça de la chance » répondent souvent ce qui viennent d'apprendre l'imminence de la fin du monde sous le coup de l'émotion.



Quand c'est un inconnu qui informe les autres, on peut se permettre de ne pas le prendre au sérieux mais quand c'est un proche ou une personne de grande confiance, c'est un autre son de cloche et la pilule est très dure à avaler. Certains font même des malaises.



Les réactions des gens au courant de cette apocalypse à venir, différent énormément. Si certains s'effondrent psychologiquement, d'autres se mettent rapidement en mode alerte. Il n'y a pas un seul instant à perdre ! Il faut se ruer dans les magasins et les commerces, faire ses courses avant qu'il n'y ait plus rien.

Alors que dans les grandes enseignes, certains achètent en toute tranquillité, en toute quiétude, d'autres le font à la hâte et pressés.



Dans beaucoup de magasins, on commence à voir de plus en plus des gens courir et se précipiter pour faire les courses.



Entre les personnes qui sont « dans l'urgence » et celles qui ignorent ce qu'il se trame, éclatent de nombreuses disputes sur fond d'impatience. Les altercations entre clients ou avec des employés deviennent fréquentes.



D'autres, prennent plus leur temps mais en revanche remplissent leur caddie sans retenue. Et si il ne reste rien pour les autres, on se dit tant pis.

De toute façon dans ce monde qui les attend, beaucoup ne vont penser qu'à eux, donc si on agit pas de la sorte, façon égoïste, d'autres vont aussi tout prendre pour eux et il ne restera plus rien.



La rumeur continue à se propager, mais difficile d'y croire pour tout le monde.

Puis juste après le début de l'annonce officielle à 14 heures, du cataclysme qui va se produire à 16h23, le nombre de personne au courant commence évidemment à exploser. Mais énormément de gens travaillent, sont occupés ou bien ne sont pas connectés aux informations.

Certains quittent précipitamment leur travail ou bien ne s'y rendent pas. Et de nombreux patrons, attendent ou s'étonnent de ne pas voir leurs employés. Mais qu'est ce qu'il se passe ?



Une demi-heure après l'annonce publique de la disparition du soleil, on assiste à une très forte augmentation du nombre de personnes se ruant dans les magasins pour tout rafler.

Faut payer ou voler ? Dans le monde qui arrive, la frontière entre les deux semble avoir disparu. Alors, quelle est la meilleure option ?

Payer ne signifie pas seulement devoir avoir de l'argent : c'est aussi devoir faire la queue, patienter, attendre... au risque de voir se faire dérober son caddie, ses courses par d'autres.

Voler, à l'inverse, permet d'aller plus vite et de se mettre plus rapidement à l'abri avec ses provisions.

Et pourtant, le choix n'a rien d'évident. Certains cèdent à la panique et agissent sans réfléchir. D'autres, plus lucides, observent d'abord : si la situation reste calme, mieux vaut suivre le mouvement et ne pas attirer l'attention. Mais si les services de sécurité sont débordés... alors la deuxième option est plus judicieuse.





Les très rares ayant été informés du cataclysme un ou deux jours avant, ont pu ainsi prendre de bonnes dispositions.

Dans les rues, alors que beaucoup de gens ne sont pas encore au courant, il règne dans l'air une certaine tension.



Au fur et à mesure que l'on apprend que le monde est condamné, commencent plusieurs mouvements de panique à travers le monde.

Selon les pays, les cultures, et les religions, les réactions des gens peuvent parfois être violentes.





Il y a aussi les routes qui sont devenues très dangereuses. Stressés et dans l'urgence, beaucoup d'automobilistes sont devenus de véritables dangers publics.



Dans les transports en commun, c'est devenu encore plus chaotique. Beaucoup veulent absolument rentrer chez eux ou rejoindre leur famille. De nombreuses agressions envers des chauffeurs de bus ou de train éclatent.



Quand le soleil disparaît

Il faut huit minutes et vingt secondes pour que la lumière solaire arrive sur Terre, et quand celle-ci a cessé d'être émise, il ne fait pas nuit d'un coup. Un point noir surgit à la place du soleil puis grossit à vue d'œil, jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire.



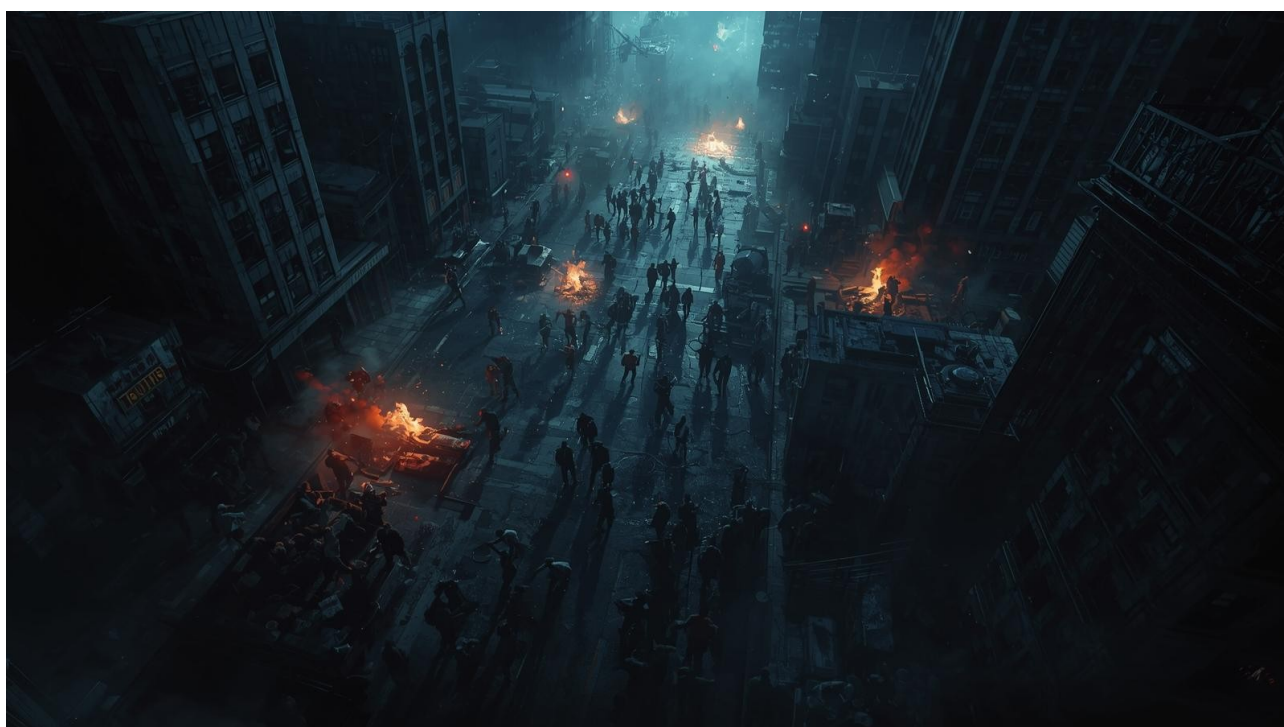
Les lumières artificielles ne tardent pas à s'allumer. Les minutes qui suivent le passage brutal à la nuit, c'est l'incompréhension, la panique générale. Énormément de gens sont dans une phase de dénie à ce moment là.



Et quand on réalise avec effroi ce qu'il se passe, c'est un choc, un traumatisme. Beaucoup perdent connaissance.



Les zones urbanisées ne tardent pas à devenir très dangereuses. Énormément de gens qui réalisent l'ampleur du phénomène, perdent la raison et se mettent parfois à tout saccager, à incendier, aggravant davantage le désordre dans les rues.



Pire que la guerre, ça devient l'horreur, l'anarchie totale.

D'heure en heure, la situation s'empire.



Si on veut le calme, alors il faut absolument fuir la ville. Mais même en étant dans une zone tranquille, dormir correctement est quasiment impossible pour la majorité des gens à cause du choc.

Ça trotte trop dans la tête. « Qu'est ce que je vais devenir ? Et mes enfants ? »



C'est le début d'une dépression générale. Le nombre de suicides, de meurtres intrafamiliaux explosent. Car beaucoup ne veulent pas d'une mort lente et douloureuse, ou bien ils refusent d'affronter ce nouveau monde.

Dans les zones urbaines, les gens ont plus tendance à se regrouper, à s'entraider.



Là où il faisait déjà nuit

Dans cette partie terrestre, la plupart des gens qui viennent de se lever ignorent pendant un certain temps que le soleil ne se lèvera plus jamais.

Au départ c'est l'étonnement. « Tiens il fait encore nuit, c'est bizarre ».

Puis cet étonnement se change ensuite en incompréhension avant de se transformer en attente ... insupportable.

D'abord un doute envahit les personnes. Et ensuite quand l'information arrive, certains commencent à s'affoler, à paniquer, tandis que d'autres restent incrédules ou refusent d'admettre une réalité trop cruelle.

Le désordre s'installe mais il est beaucoup plus progressif.



On a tendance à se regrouper, mais cette inquiétude provoque des tensions et des disputes. D'autres, plus silencieux, consultent leurs téléphone portable, soit pour patienter, soit pour s'informer.



Ou bien on regarde le ciel, pour attendre naïvement le lever du soleil.



Pourtant énormément de personnes refusent de croire que le soleil s'est éteint, mais alors qu'est ce que ça peut être ? Peut-être s'agit-il d'une éclipse inhabituelle ou d'un phénomène astronomique rare ?



Beaucoup de gens sont encore dans le déni, mais quand ils acceptent la dure réalité, c'est l'effondrement, comme dans un deuil.



Les premiers jours qui suivent le cataclysme



La haute atmosphère terrestre est devenue extrêmement froide. Cette différence colossale de températures avec les couches plus basses provoque des chocs thermiques importants et des perturbations majeures : des orages éclatent, des tempêtes d'une violence inédite frappent une multitude de régions à travers le globe. La nature se déchaîne comme elle ne l'a jamais fait.



Certaines villes ne sont pas épargnées par ces phénomènes climatiques. De nombreuses scènes sont similaires au scénario du film « Le jour d'après (2004) ». Après l'effondrement psychologique, ce n'est pas le froid qui tue, mais ses conséquences plus indirectes.





Une fois que les tempêtes et les vents violents ont cessé, le monde retombe dans un silence glacial. L'air devient immobile, presque figé. Pourtant, les océans — à la différence des lacs ou même des rivières — n'ont pas encore gelé. Leur masse colossale, leur profondeur et les courants encore en mouvement retardent leur transformation, comme si la mer elle-même luttait contre l'emprise du froid absolu.



Le froid et les ruines

Là où il n'y a pas eu de tempêtes ou d'orages violents, quelques jours après la disparition de notre étoile, la plupart des lumières publiques éclairent encore mais certains lampadaires commencent à s'éteindre. Les rues sont devenues beaucoup plus calmes.



Les carcasses de véhicules, brûlés, accidentés ou abandonnés sont très présentes.



Là où régnait le chaos civilisationnel nous avons maintenant un monde complètement gelé et silencieux.

Pour ceux qui ont encore la chance d'être en vie, il est fréquent de voir plein de corps jonchant les sols. Pour se réchauffer on n'hésite à allumer des feux.



Dans cette nuit éternelle, Certain des bâtiments les moins robustes se sont presque effondrés en moins d'une semaine, rongés par une érosion anormalement rapide, sculptés par des tempêtes d'une violence inédite et par les tsunamis qui ont balayé de nombreuses zones.

Désormais, dans ce monde privé de soleil, le feu est l'unique symbole d'espoir, de lumière et de réconfort. Chaque instant passé près des flammes devient pour les survivants un moment sacré, presque une célébration. Un temps suspendu où chaque seconde compte, où chaque minute est chérie comme si elle pouvait être la dernière.





Les maisons éclairées de l'intérieur deviennent de plus en plus rares. Et bientôt plus aucun lampadaire n'éclairera.





Les lumières artificielles disparaissent et le noir total se répand, comme une épidémie.



Au bout de trois semaines, on a des températures qui sont en dessous des -70°C . Il est encore possible d'avoir l'électricité chez soi mais les lumières publiques qui éclairent se font de plus en plus rares.

Quand le froid est bien installé

Un mois après l'extinction de notre astre, il fait moins de -100°C . A la surface, plus aucune lumière artificielle n'éclaire. C'est le noir total, absolu.

Les températures vont continuer à chuter inexorablement jusqu'à se stabiliser à quelques degrés au-dessus du zéro absolu, comme dans le vide interstellaire. Toute forme de vie en surface est condamnée, balayée par un froid implacable. Tout est figé : les paysages, les villes, même les océans. Le monde est un désert glacé, silencieux, immobile — un royaume de ténèbres où rien ne bouge plus.



Si l'on pouvait capturer des photos de ce monde meurtri, on distinguerait des traces laissées par des catastrophes d'une violence extrême. Les tsunamis et les tempêtes dévastatrices ont arraché des véhicules, balayé des bateaux et même emporté des maisons entières. Chaque image témoignerait alors de l'ampleur inimaginable du cataclysme qui s'est abattu sur certaines régions.



Quand le gel s'accumule dans les branches voici ce que nous avons :







La nuit éternelle offre des spectacles à la fois tristes, désolés mais aussi fascinants.



A un moment donné, le ciel finit par s'éclaircir complètement. Il n'y a plus aucun nuage. L'eau n'est plus à l'état gazeux et bientôt l'oxygène.

Y a t-il encore une place pour l'humanité ?

Dans ce monde devenue hostile à la surface, la seule zone encore capable d'offrir un semblant de stabilité serait le sous-sol. En profondeur, la chaleur résiduelle de la Terre — issue du noyau et des roches géothermiques — demeure, formant une barrière naturelle contre le froid absolu. C'est là que l'on pourrait encore respirer, se réchauffer, produire de l'énergie et tenter de recréer des conditions artificielles de survie. Sans ces galeries chauffées par les entrailles de la planète, aucune vie humaine ne serait possible.



Mais ce type de refuge n'est que temporaire s'il est situé trop près de la surface et s'il n'est pas conçu avec un certain niveau d'ingéniosité.



Les meilleurs refuges pour survivre au cataclysmes sont ceux qui sont situés suffisamment en profondeur avec une certain apport en énergie géothermique.





Dans mes récits j'ai imaginé une immense ville souterraine conçues pour résister à la nuit éternelle.



Cependant si on intègre une telle communauté, alors il faut se plier à ses règles. Des règles destinés à sa survie, à sa pérennité.



Cependant à long terme, l'activité géothermique est voué à disparaître elle aussi mais beaucoup plus lentement.



Annexe

Si vous avez aimé ce panorama de la Nuit éternelle, n'hésitez pas à découvrir mes trois récits qui traitent sur la même thématique, en visitant mon [profil d'auteur sur Amazon](#)

Voici le lien de ma [page Facebook](#) et celui du site où vous pouvez [vous abonner à ma newsletter](#)

Pour me contacter, écrivez moi par courriel à l'adresse lauriancombet.auteur@gmail.com

© Décembre 2025 — Laurian Combet

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, enregistrée, ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur.

Toute utilisation non autorisée de ce texte, en tout ou en partie, constitue une violation des droits d'auteur.